

Études littéraires africaines

Le Maghreb littéraire, Volume III, Numéro 6, Toronto, Editions La Source, 1999, 156 p.

Bouba Tabti



Number 9, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042001ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042001ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tabti, B. (2000). Review of [*Le Maghreb littéraire*, Volume III, Numéro 6, Toronto, Editions La Source, 1999, 156 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 77–79. <https://doi.org/10.7202/1042001ar>

Luthi, *Introduction à la littérature d'expression française en Egypte (1798-1945)* (Paris, Editions de l'Ecole, 1974) et complète le remarquable travail que Daniel Lançon a consacré à Edmond Jabès en 1998 : *Jabès l'Egyptien* (Jean-Michel Place).

■ Daniel DELAS

■ *LE MAGHREB LITTÉRAIRE*, VOLUME III, NUMÉRO 6, TORONTO, EDITIONS LA SOURCE, 1999, 156 P.

Le recueil s'organise en quatre ensembles : Etudes, Réflexion, Création, Lecture.

Dans la rubrique "Etude", un article de Lahsen Bougdal "De la modernité à l'histoire : le traitement de l'histoire dans *La mémoire tatouée* d'Abdelkébir Khatibi" œuvre à partir de laquelle les textes de l'auteur "exhibent (...) un cheminement vers le poétique à travers une sublimation quasi ésotérique du signifiant", l'originalité de Khatibi résidant dans le brouillage par la poésie des repères construits par l'auteur. L'auteur de l'article s'attache à la figure maternelle spatialisée dans le texte ; il note que le passage de la sphère maternelle à la sphère paternelle est vécu comme blessure par l'enfant qui garde la nostalgie de l'univers premier. La sublimation de cet espace constitue une rupture avec ce que L. Bougdal appelle "le discours idéologique", discours du père qui se situe "du côté de la loi, de la religion et du sens" quand à la mère est associé le mythique. Il se demande si ce désir de retrouver l'espace maternel est "rejet de l'histoire" ou "un lieu où le sujet peut se forger une légitimité historique". Cependant il constate que les deux spatialités ne s'opposent pas totalement et qu'il semble exister un équilibre qui empêche de favoriser l'un ou l'autre de ces pôles. Si l'œuvre signale un rejet de la dimension patriarcale, la relation à la mère signale une dualité de cette figure "protectrice" et "castratrice".

Dans l'article intitulé "Redécouvrir Sadia Lévy (1875-1951)", Guy Dugas se propose de tirer l'écrivain Sadia Lévy de l'oubli dans lequel il a choisi de plonger, négligeant de publier une partie de son œuvre. Il souligne son rôle de "pionnier des lettres nord-africaines" et l'influence qu'il eut sur des écrivains aussi différents qu'Apollinaire, Randau ou Sénac. Le projet de l'auteur est de corriger un certain nombre d'erreurs concernant le personnage et il retrace son étonnant itinéraire depuis sa naissance à Sidi Bel Abbès, ses premières tentatives poétiques, la rencontre avec Randau, leur découverte des milieux parisiens, leur collaboration momentanée au terme de laquelle S. Lévy se consacre à une poésie où se mêlent à "la dimension hébraïque" des "réminiscences classiques". A Oran où il est revenu après des difficultés et des drames, il conseille de jeunes poètes. L'auteur, en terminant, rappelle que cet hommage à l'un

des premiers écrivains sépharade d'expression française lui a fait découvrir comment jusque dans son silence "un véritable homme de lettres reste un passeur et un frère."

La troisième étude est celle de Marie-Caroline Zarrouk : "*Gisements de lumière* d'Amina Saïd ou la traversée dans le bleu poétique de la Méditerranée". L'auteure y interroge de façon lyrique et personnelle ce que représente le mot chez la poétesse tunisienne et les relations entre écriture/oralité, écriture/identité et écriture/universalité. De très nombreuses citations permettent d'entrer dans l'univers de la poétesse élargi par la mise en exergue, au début de chaque partie du recueil, d'écrivains contemporains à l'origine multiple et ainsi placé sous le signe du métissage. Elle souligne que la voix d'A. Saïd est une voix d'entre les deux rives de la Méditerranée où convergent deux mémoires et que sa quête est celle d'une "parole-lumière qui unirait les hommes."

"Démanteler le quatrième mur. A la recherche des voix dialogiques dans le théâtre de Fatima Gallaire" de Debbie Folaron est consacré à l'analyse de deux pièces de F. Gallaire, *Princesses ! ou Ah ! vous êtes venus... là où il y a quelques tombes* et *Les co-épouses*. Dans chaque pièce se manifestent selon l'auteur, des "stratégies de résistance", "forcée" dans *Princesses*, "rusée" dans *Les co-épouses*. L'analyse des deux pièces souligne la condamnation des coutumes qu'elles contiennent, le rôle d'un matriarcat attentif à empêcher le changement, la "passivité" des femmes à laquelle s'oppose le personnage de Chems "symbole de la nouvelle femme" qui croit possible une communication avec l'homme et manifeste sa solidarité avec ses sœurs.

La rubrique "Réflexion" donne la parole à Nassera Halou qui, dans un texte intitulé "Femme - Poésie" exprime ce qu'est pour elle la poésie, ce qu'elle lui apporte, explique pourquoi elle écrit, dit le poids des contraintes sociales, l'autocensure à laquelle elles mènent. Citant quelques femmes célèbres d'Algérie depuis La Kahéna jusqu'à Djamila Bouhéired, elle exalte leur combat et souligne la contradiction entre la grandeur des sacrifices de la femme et le sort qui lui est fait dans le quotidien. Plaidoyer pour la femme, ce texte dit en termes simples le vécu des femmes d'Algérie.

La rubrique "Création" est consacrée à Philippe Longchamp qui, avec "Maroc, neuf courtes vues", nous donne un petit journal de voyage qui couvre neuf jours et mène le lecteur de Kénitra à Rabat en passant par Mehdia et Fès. Une écriture limpide, des phrases souvent brèves, nominales parfois, décrivant une odeur, une attitude, des jeux de lumière, des sensations comme le bonheur né de la beauté du paysage, de celle d'une mosquée ou d'une medersa ou encore des poteries, nous donnent à lire un espace mais aussi le regard attentif, curieux que le voyageur pose avec sympathie sur l'univers qu'il rencontre.

"Lectures", la très riche dernière rubrique donne un aperçu sur des œuvres diverses, essais comme le très intéressant *Albert Camus, Alger* de

Christiane Chaullet-Achour dont Claude Talahite rend bien l'essentiel, cette introduction dans la lecture de Camus du contexte d'émergence de l'œuvre qui lui rend sa dimension historique ; romans comme *Besame Mucho* d'Annie Cohen, *Ravisseur* de Leïla Marouane, *La nuit de la lézarde* de Malika Mokeddem ou *Vivre me tue* de Paul Smaïl ; nouvelles comme celles rassemblées par Leïla Sebbar dans *Une enfance algérienne* où quinze écrivains musulmans, juifs ou chrétiens tissent une parole plurielle pour dire leur pays, une époque, leur enfance en Algérie ; recueil de nouvelles encore que l'ouvrage de Hamid Skif, *Citrouille fêlée*, où, écrit Monique Manopoulos, "humour et désespoir coexistent" permettant aux lecteurs "de prendre du recul par rapport à une réalité difficile et déchirante."

■ Bouba TABTI
Université d'Alger

■ RUHE ERNESTPETER (SOUS LA DIRECTION DE), *DIE KINDER DER IMMIGRATION / LES ENFANTS DE L'IMMIGRATION*, WÜRZBURG, KÖNIGSHAUSEN UND NEUMANN, 1999, 247 P.

Cet ouvrage, écrit majoritairement en français, comprend également des articles en allemand et en anglais. Il comporte, à côté de textes d'écrivains, des études d'ensemble et des études portant sur des auteurs précis.

C'est ainsi que l'on peut trouver une nouvelle de Tahar Ben Jelloun, "Le clandestin" dont il est précisé qu'elle a été publiée dans *Libération* du 22 mars 1992 avec ce commentaire : "Récit d'un jour comme les autres aux frontières de l'Europe de Maastricht, là où le Sud attend toujours la justice" ; une nouvelle d'Ahmed Kalouaz, "Les dénicheurs", extraite du recueil *Ca va la vie si vite* ; un texte de Leïla Sebbar, dédié à Djamilia-Danielle Amrane-Minne, "La jeune fille avec des pataugas et un texte prononcé par Azouz Begag devant des élèves du Lycée Bossolet de Villeurbanne, "La place de l'immigré dans la société française".

Dans la première étude, "Littérature et migration. Les Maghrébins en France, les Turcs en Allemagne", Arnold Rothe compare les migrations maghrébine et turque dressant un état des sociétés et de leurs mentalités dont rendent compte les textes littéraires : il présente les caractéristiques des deux immigrations et leur évolution, se fondant sur des données précises, de nombreuses références en note renvoyant à des articles ou des ouvrages à caractère sociologique. Il aborde ce qu'il appelle "littérature de migration" qu'il définit par "la biographie de celui qui la produit". Dressant un panorama rapide de la littérature algérienne, il s'attache ensuite à la "littérature beur" qui lui permet la comparaison entre la France et l'Allemagne où il apparaît que la production des "Germano-Turcs" est plus faible que celle des Beurs, plus homogène que celle des